CRITIQUE, concert. COMPIEGNE, Théâtre impérial, le 21 nov 2026. Ayonis Birthday Party ! Trio Ayonis, Éric Rouchaud

Ayònis Birthday Party ! est un spectacle marqué par une remarquable cohérence dramaturgique et scénique sous la direction d'Éric Rouchaud. La mise en scène associe sans couture et dans l'esprit d'une fantaisie _alla Offenbach,_ le jeu théâtral à trois et toutes les nuances musicales d'un répertoire particulièrement éclectique… de quoi porter chant, clarinette et piano, au sommet, dans le rire et le drame, la poésie intime et le verbe amoureux…

Dans « *Ayònis Birthday Party* ! », **le Trio AYONIS célèbre ses dix années de résidence au Théâtre Impérial de Compiègne**. Une affiche festive qui a amplement comblé notre attente. Le directeur des lieux, **Eric Rouchaud** en assure la mise en scène : un cabaret musical jubilatoire où l'excellence vocale et instrumentale sert avec finesse et délire, un théâtre à trois, plein d'esprit, de surprises, de contrastes. Et dans une série de déplacements et de numéros, réglés au cordeau. Outre un festival de séquences dramatiques cocasses et profondes,

comiques voire bouffonnes, le spectacle éclectique, généreux dans sa forme, décline en réalité toutes les nuances d'un théâtre poétique qui resserre davantage le lien entre les spectateurs et le Théâtre compiégnois, … des spectateurs venus en nombre, curieux d'y découvrir les nouvelles aventures artistiques d'un Trio devenu familier depuis une décennie, un Trio singulier, aussi atypique qu'attendu.

La liberté du geste, les complicités allusives, le jeu des réponses et des rebonds (entre le chanteur et les instrumentistes ; entre les instrumentistes seuls), une fluidité constante s'y déploient avec une élégance délectable qui passe d'un registre à l'autre : opéra, comédie-musicale, récital, music-hall alternent ou se croisent, toujours avec une aisance et un naturel continus. Le spectacle déploie une grande scène ouverte, propice au renouvellement des genres comme à la mobilité expressive et dramatique, surtout l'insolente volubilité des interprètes. Chaque situation valorise le texte, qu'il s'agisse de lyrique, de variété, de mélodie. **La facilité du ténor Enguerrand de Hys,** dans sa manière d'incarner les personnages de ce tour de force, est saisissante ; ce dans tous les styles : le frustré languissant (au démarrage le Barbier de Belleville qui se rêve en chanteur d'opéra sans en avoir la voix), l'impuissant mélancolique (le serveur qui gère la salle et la terrasse, silencieusement amoureux de Marie-Louise…) ; sans omettre le mordant parodique agacé (irrésistible procès de la Lettre à Elise…). Qui dit cabaret dit travestis et boas [***les Tantes Jeanne***]… Habile dans l'acuité des contrastes nés d'une scène à l'autre, le ténor sait aussi toucher au cœur, dans la justesse et la sincérité, exprimant le rêve et l'essor amoureux… quand aux côtés du délire libéré ou de la cocasserie déjantée, la pudeur sobre et nue déploie ses ailes en ivresse enchantée : ainsi les deux airs enchaînés, signés dans cet éclectisme savoureux, **Jean Ferrat (« *Aimer à en perdre la raison* »)** que prolonge admirablement « ***A Chloris*** » de **Reynaldo Hahn** (clin d'œil bienvenu à la maîtrise du chanteur et du pianiste, dans l'art

si délicat de la mélodie française)… l'enchaînement des deux morceaux souligne d'ailleurs ce travail d'orfèvre dans les passages, les transitions, le choix et le déroulement des « pauses », purement instrumentales. De fait, on retrouve dans le jeu des deux instrumentistes ce même plaisir d'exprimer, de partager, de jouer : **Paul Beynet** au piano et **Élodie Roudet** et ses clarinettes facétieuses, enivrées.

Au global, le spectateur découvre sans interruption plusieurs scènes où l'amour se dévoile, puissant, vainqueur, barbare, enivrant, extatique, … dopé au champagne [toast final extrait de *La Chauve Souris* de Johann Strauss II].

Le grand écart annonçait une prise de risques élevée. Le résultat séduit et enthousiasme. Du grand répertoire lyrique (Mozart, Rossini, Donizetti, Offenbach) aux joyaux de la chanson française (Barbara, Aznavour, Reggiani, Ferrat, Bécaud),…, les trois artistes savent tisser un fil continu qui assure une superbe cohésion. Et l'habileté de leurs transcriptions propres renforcent les évidentes qualités de cette orfèvrerie à 3… En réalité à 4, car la conception du spectacle dans sa forme ouverte, mobile, – de fait idéalement fluide, conçue en complicité avec **Éric Rouchaud**, réactive l'éclat du plateau comme écrin libre de la fantaisie théâtrale. Un même entrain délectable avait scellé la réussite de leur précédent spectacle entièrement dédié à Offenbach (mai 2026) – LIRE notre critique « Offenbach ».

Ce soir, une décennie artistique s'offre et se dévoile ainsi dans la justesse, la poésie, la liberté et la complicité. Après les dernières notes, le spectacle prolonge la fête directement dans le hall du théâtre autour du gâteau d'anniversaire avec le public et aux côtés des artistes. Réjouissante soirée.



CRITIQUE, concert. COMPIEGNE, THÉÂTRE IMPÉRIAL, le 21 nov 2026. Les 10 ans d'AYONIS / Concert-anniversaire. Enguerrand de Hys (ténor), Élodie Roudet (clarinettes), Paul Beynet (piano). Mise en scène, Éric Rouchaud. Photo © classiquenews nov 2026

THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIEGNE, les 10 ans d’AYONIS / Concert-anniversaire, sam 21 nov 2026. Enguerrand de Hys (ténor), Élodie Roudet (clarinettes) et Paul Beynet (piano)

AYONIS, trio composé de 3 tempéraments très complémentaires et complices : Enguerrand de Hys (ténor), Élodie Roudet (clarinettes) et Paul Beynet (piano), célèbre cette saison, sa résidence féconde au Théâtre Impérial de Compiègne (depuis 2016). De programmes en concerts, les 3 interprètes allient audace et subtilité, humour et expressivité, autant de défis qui renforcent en cours de programme, une stimulante complicité, associant le chant du piano, de la clarinette et de la voix de ténor. Une entente communicative qui révèle un

talent manifeste dans l'art de la transcription et des arrangements originaux, inventifs, malicieux.

C'est souvent un terrain ludique, jubilatoire qui exploite avec esprit et malice, la couleur de chaque instrument, fusionné (ou non) à la voix et dans un mélange éclectique et rafraîchissant de styles, d'époques, d'écritures. En outre, en artistes accomplis, les musiciens n'hésitent pas à réinventer le déroulement d'un récital à 3, conjuguant facétie, déplacements et dispositifs imprévus… d'autant qu'**Éric Rouchaud**, directeur artistique et général des Théâtres de Compiègne, en 4è complice, assure la mise en scène.

Cette soirée s'annonce électrisante, d'autant qu'il s'agit d'un programme qui célèbre une résidence particulièrement inventive et riche… de 10 années. Concert programmé dans le cadre du **Festival EN VOIX ! 2026**, le spectacle-anniversaire intitulé « ***Ayonis Birthday Party !*** « , est présenté en création.

Théâtre Impérial de Compiègne
AYONIS BIRTHDAY PARTY !
Samedi 21 novembre 2026, 20h30
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne :
https://www.theatresdecompiegne.com/ay-nis-birthday-party-639



Spectacle musical
Durée : 1h

Depuis 2016, trois artistes passionnés font vibrer les scènes du Théâtre Impérial, du Festival En Voix ! et bien d'autres, par leur complicité, leur exigence musicale et leur joie communicative. Lyrique, chanson, jeu et émotion, les 3 compères ont su créer un univers singulier, élégant, accessible, profondément vivant. Leurs timbres complémentaires, leur entente sur scène et leur amour du partage ont fait d'eux des artistes aimés, fidèles à un public qui ne cesse de grandir.

Au programme : grands airs lyriques, pépites de la chanson française voire internationale, avec en fil rouge, un répertoire qui célèbre la convivialité et la fête. Avec des pièces inédites et des coups de cœur qui ont marqué leur parcours ces dix dernières années ! S'annonce ainsi un moment chaleureux pour chanter, rire, trinquer, se retrouver autour d'un verre et de quelques gourmandises… bref, célébrer ensemble !

distribution
Élodie Roudet, clarinettes
Enguerrand de Hys, ténor
Paul Beynet, piano
Mise en scène, Éric Rouchaud

Le Trio Ayònis est en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne.

lire aussi



Notre critique du précédent spectacle AYONIS au Théâtre Impérial de Compiègne, également mis en scène par Eric Rouchaud (21 mai 2026) « OFFENBACH ! » : https://www.classiquenews.com/critique-concert-creation-compiegne-theatre-imperial-le-21-mai-2026-offenbach-trio-ayonis-enguerrand-de-hys-tenor-elodie-roudet-clarinettes-paul-beynet-piano/

ONE MAN SHOW DÉLIRANT… Cocasse, bouffe, parodique, fantasque. Toutes les nuances du comique le plus savoureux se déploient ce soir sur la scène du Théâtre Impérial de Compiègne et de quelle manière, avec élégance et finesse, aisance délurée, liberté fantaisiste grâce à l'énergie continue du ténor Enguerrand de Hys. Le soliste nous livre toutes les facettes d'une revue musicale hallucinante, éclairant par la seule maîtrise de son chant polymorphe, le déroulement d'une action contrastée, électrique. Offenbach gagne ce soir un surcroît de finesse créative, dévoilant la richesse d'une écriture taillée pour la scène comique voire bouffone mais pas seulement…

_____

CRITIQUE, concert [création].

COMPIÈGNE, Théâtre Impérial, le 21 mai 2026. « OFFENBACH ! », TRIO AYONIS. Enguerrand de Hys, ténor / Élodie Roudet, clarinettes / Paul Beynet, piano.

ONE MAN SHOW DÉLIRANT… Cocasse, bouffe, parodique, fantasque. Toutes les nuances du comique le plus savoureux se déploient ce soir sur la scène du Théâtre Impérial de Compiègne et de quelle manière, avec élégance et finesse, aisance délurée, liberté fantaisiste grâce à l'énergie continue du ténor Enguerrand de Hys. Le soliste nous livre toutes les facettes d'une *revue musicale hallucinante*, éclairant par la seule maîtrise de son chant polymorphe, le déroulement d'une action contrastée, électrique. Offenbach gagne ce soir un surcroît de finesse créative, dévoilant la richesse d'une écriture taillée pour la scène comique

voire bouffone mais pas seulement…

Le choix des extraits lyriques est d'autant plus légitime qu'il renoue avec une période devenue légendaire où la scène compiègnoise était dédiée au répertoire romantique français et à son interprétation.
Ce que réalise le jeune chanteur s'inscrit dans la même veine ; dans l'exigence du geste et de l'intention, dans le souci constant du texte (et de son intelligibilité) et, nuance personnelle, avec un sens (et un goût) manifestes du théâtre ; la performance relève même du marathon et dans le choix des extraits choisis, révèle une bête de scène, mobile et volubile dans une succession de situations hautement dramatiques ; aussi à l'aise qu'habité et inspiré ; d'une imagination facétieuse irrésistible, surtout d'une justesse amusée, délectable… confirmant l'excellent acteur, applaudi à juste titre sur les scènes lyriques européennes [prochainement entre autres sur le plateau de l'Opéra royal de Versailles dans la reprise de *l'Enlèvement au sérail* de Mozart, en version française : il y chante le rôle de Pedrillo, 4 représentations événements, du 18 au 23 juin 2026).

Justesse et délire théâtral les 1001 Offenbach du Trio Ayonis

A Compiègne, tous les héros du grand Jacques Offenbach

[« l'oiseau moqueur du Second Empire »] paraissent dans une continuité fluide [bel agencement qui soigne les enchaînements dans la mise en scène d'**Éric Rouchaud**, directeur des lieux]. Les spectateurs reconnaissent les airs fameux qui ont fait le succès populaire d'Offenbach : des extraits d'Orphée aux enfers, de La Belle-Hélène, La Périchole, Les Brigands, Geneviève de Brabant, sans omettre Les Contes d'Hoffmann mais aussi quelques mélodies ou raretés dont les très dramatiques fables de La Fontaine [le corbeau et le renard, suivie de La Cigale et la fourmi]… où toute la drôlerie du compositeur fusionne avec son génie de la mélodie, ses effets de théâtre dans un souci de clarification des fables.

La réalisation laisse la part belle aux deux instrumentistes tout aussi engagés aux côtés du chanteur ; elle met en scène jusqu'au pianiste lui-même [**Paul Beynet**], acteur d'un très beau solo, dialoguant aussi avec la clarinettiste [**Élodie Roudet**] qui défend sa partie comme une chanteuse d'opéra. Au mérite du Trio Ayònis, fruit de la connivence artistique qui circule entre les trois interprètes, revient la réussite des transcriptions pour leur effectif spécifique : la clarinette doublant ou conversant avec le chanteur, intensifiant alors la ciselure poétique ou la verve drolatique des séquences (c'est particulièrement le cas des textes de La Fontaine].

Voilà qui jalonne et même couronne une résidence de déjà … 9 années d'un compagnonnage continu, aussi créatif que formateur pour les 3 solistes du Trio Ayònis, ainsi associés au Théâtre Impérial de Compiègne. Le principe même de « théâtre laboratoire », de foyer de réflexion, d'élaboration et de réalisation artistique prend tour son sens ici, dans un dialogue et une concertation continue entre artistes et direction artistique (ici entre les 3 musiciens du Trio Ayònis et Érich Rouchaud). Le jeu libre s'accomplit dans un climat de complicité et de confiance ; une partie de ce programme ayant été d'abord présentée dans une église puis la trame réécrite

avec jeu de scène sous la forme du spectacle de ce soir, présenté en création.

Fluide dans ses enchaînements millimétrés, plaçant au cœur du spectacle le geste vocal, la complicité scénique entre le chanteur et les deux instrumentistes, le spectacle explore avec délice la verve irrévérencieuse d'un Offenbach inclassable ; outre le pur délire fantasque, la drôlerie cocasse [air du jambon, ou l'épisode de la poule et du coq], la fanfaronnade déjantée, les airs choisis nous parlent aussi de tendresse et d'amour,… une profondeur et un onirisme se précisent qui nuancent avec raison l'image d'Offenbach. L'amuseur impertinent était aussi fin psychologue : rossinien mais aussi mozartien.

En liaison avec ses actions d'accessibilité et d'inclusion participative, le Théâtre Impérial fait participer de jeunes chanteurs issus des chorales du Conservatoire de Compiègne ; ils assurent ainsi la partie du chœur accompagnant le ténor dans l'air de *la Légende de Kleinsach* [Les Contes d'Hoffmann] ; un récit enflammé dans lequel **Enguerrand de Hys** exprime dans l'âme du poète Hoffmann, les délires et les frustrations de son âme amoureuse, aussi passionnée qu'insatisfaite. Audace, justesse du soliste entraînant ses jeunes partenaires dans un engagement partagé,… un pur bonheur.

CRITIQUE, concert [création]. COMPIÈGNE, Théâtre Impérial, le 21 mai 2026. « OFFENBACH ! », TRIO AYONIS. Enguerrand de Hys, ténor / Élodie Roudet, clarinettes / Paul Beynet, piano.